

Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 2, 12. 17-20 ; Jc 3, 16 – 4, 3 ; Mc 9, 30-37

« La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie. Mais, de nous-mêmes, nous ne savons pas prier comme il faut ; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus Christ, et que nous lui disions comme les Apôtres : "Seigneur, apprends-nous à prier." »¹

C'est par ces mots, chers frères et sœurs, – que tous les moines ici connaissent par cœur – que Dom Guéranger, le restaurateur de la vie monastique à Solesmes, qui repose dans la crypte de notre église, commence son grand œuvre, *l'Année liturgique*, qui a aidé tant de chrétiens à prier avec l'Église. S'ils rappellent à chaque chrétien la nécessité de la prière, ils indiquent aussi que la prière requiert un apprentissage car, ainsi que l'écrit saint Paul, « de nous-mêmes, nous ne savons pas prier » (Rom. 8, 26b). Ou alors, s'agissant de la prière de demande, nous ne prions pas comme il faut, ainsi que le laisse entendre le passage de la lettre de saint Jacques, que nous venons d'entendre : « Vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises » (4, 3a).

Assurément, chers frères et sœurs, il faut demander. Il faut demander à Dieu ce qui nous manque, ce dont nous avons besoin ; pour nous-mêmes, évidemment, pour ceux que nous aimons, mais aussi pour ceux que nous n'aimons pas, et encore pour le monde entier. Bien sûr, il ne faut pas faire que cela : la prière, c'est aussi rendre grâces, adorer, louer, réparer ; mais d'abord il faut demander.

La demande est une donnée constitutive de la prière chrétienne. La prière, comme la définit un grand docteur, saint Jean Damascène, c'est « la demande à Dieu des choses qui conviennent » (*De fide orthodoxa*, 3, 14). Pourquoi ? Pourquoi demander, en effet, puisque notre Père sait de quoi nous avons besoin, avant même que nous l'ayons demandé (cf. Mt. 6, 8). Parce que, de même que l'on ne donne pas à boire à un âne qui n'a pas soif, Dieu ne peut pas donner à l'homme ce qu'il ne s'est pas d'abord mis en état de recevoir. La prière de demande est essentielle, chers frères et sœurs, parce qu'elle nous met en état de recevoir, elle nous dispose à accueillir les dons de Dieu et, plus encore, Jésus notre sauveur, Dieu lui-même. Si la prière de demande est si importante, c'est parce qu'elle fait de nous des accueillants, des mendiants. Et, comme nous le dit le Seigneur aujourd'hui, « celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé » (Mc. 9, 37b).

¹ Dom Prosper GUÉRANGER, *L'Année liturgique*, t. 1, incipit.

Mais encore, me direz-vous, faut-il savoir ce qu'il *faut* demander, ce qu'on *doit* demander, ce qu'on *peut* demander dans la prière. Du côté de Dieu, aucune inquiétude à avoir : il donne largement et généreusement, comme le Seigneur l'affirme dans l'Évangile : « Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! » (Mt. 7, 11.) Mais vous, « vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises », nous avertit la lettre de saint Jacques, ce matin (Jc. 4, 3a).

Quelles sont donc les choses qu'il convient de demander à Dieu, comment connaître les bonnes choses que le Père veut nous donner ? Commençons par demander la sagesse, comme nous y invite dès le début la lettre de saint Jacques (1, 5-6a) : « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, lui qui donne à tous sans réserve [...] et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans la moindre hésitation ». Et la « sagesse qui vient d'en haut » saura mettre dans son cœur et sur ses lèvres une prière à son image : une prière « pure, pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde de bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie » (Jc. 3, 17).

Il y a un moyen encore plus simple, c'est tout simplement de nous laisser guider par cette même Sagesse, la Sagesse incarnée, Jésus Christ, et de prier en son nom : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (Jn. 15, 16b). Et ce que Jésus nous apprend à demander se trouve d'abord contenu dans la prière qu'il a lui-même enseignée — les sept demandes du Notre Père — à ses disciples, en réponse à leur question qui, encore aujourd'hui, doit être la nôtre, comme l'indiquait Dom Guéranger : « Seigneur, apprends-nous à prier » (Lc. 11, 1b). Apprends-nous, Seigneur, à prier « par Jésus Christ, notre Seigneur », notre modèle et notre maître de prière, lui qui saura enflammer nos cœurs du désir des bonnes choses que tu veux nous donner, du désir de la sagesse, du désir de la vie éternelle. Amen.